

[print](#)

## Israël s'approprié 40% de la bande de Gaza

De [Jesse Rosenfeld](#)

Global Research, juillet 30, 2014

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/israel-sapproprié-40-de-la-bande-de-gaza/5394106>

Pour se protéger des roquettes et des tunnels du Hamas, Israël contraint des dizaines de milliers de personnes à quitter leurs maisons, transformant leurs anciens quartiers en *no-man's land*.

Beit Hanoun, Gaza – Cette étroite bande de terre que l'on appelait "la bande de Gaza", déjà l'un des endroits les plus densément peuplés de la planète, est en train de devenir considérablement plus petite. L'armée israélienne, sans relâche et méthodiquement, repousse les gens hors de la zone tampon de 3 km dont elle dit avoir besoin pour se protéger contre les roquettes et les tunnels du Hamas. Selon le Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires, la zone tampon avale environ 44 pour cent du territoire de Gaza (*cf. carte en fin d'article*).

Ce que cela signifie sur le terrain, ce sont d'extraordinaires scènes de dévastation dans des endroits comme le quartier d'Al Shajaya près de la frontière orientale de la bande de Gaza, et à Beit Hanoun dans le nord. C'étaient des quartiers bondés il y a moins de trois semaines. Maintenant, ils ont été littéralement dépeuplés, les résidents allant s'ajouter aux plus de 160 000 personnes déplacées dans des refuges et des abris de fortune. Les blocs d'immeubles d'habitations sont des champs de ruines, et, comme j'avance à travers ce paysage hostile la phrase qui n'arrête pas de résonner dans ma tête est «*terre brûlée*».

Ce n'est pas comme si Israël n'avait pas planifié cela. Il [l'état sioniste] a dit à des dizaines de milliers de Palestiniens de fuir de sorte à ce que son artillerie, ses blindés et son aviation puissent créer ce *no man's land* inhabitable avec ses immeubles brûlés qui tiennent à moitié debout, béton brisé et métal tordu. Pendant un court cessez-le-feu humanitaire, certains Gazaouis ont pu revenir pour avoir un premier aperçu des destructions que cette guerre a infligées à leurs quartiers, fouiller leurs maisons démolies pour récupérer des vêtements ou d'autres morceaux épars de leur ancienne vie. Mais beaucoup d'entre eux n'ont même pas pu le faire.

Quand Rania Haels est arrivée quelques mètres des débris de ce qui était autrefois la maison de sa famille à Al Shajaya samedi, une mitrailleuse sur un tank Merkava israélien à proximité a commencé à tirer. C'étaient probablement des coups de semonce tirés dans sa direction, mais cette mère de sept enfants, âgée de 42 ans, a couru pour sa vie. Maintenant, elle vit avec sa famille dans un garage bondé dans Gaza ville et passe ses journées assise dans un parc public plein de réfugiés déplacés par la poussée israélienne. Normalement ce devrait être une période de fête, la fin du Ramadan est à portée de main et les festivités dont l'esprit s'apparente à celui des fêtes de Noël devraient commencer. Mais les fêtes aggravent la tragédie à leur manière. La famille Haels n'a nul endroit pour se rassembler pour donner des cadeaux et manger des bonbons palestiniens. Il n'y a en fait aucune place du tout pour elles.

"*Nous avons perdu nos maisons et maintenant nous vivons dans les rues*", a déclaré Haels, qui tient dans ses bras un bébé qui s'accroche à son hidjab aux motifs pastel. «*Cette guerre m'a détruit.*» Elle dit que du moins, elle a su où était sa

maison. Certains de ses voisins ont été incapables de trouver leur maison alors qu'ils marchaient dans des rues rendues méconnaissables par les destructions et l'horrible présence de la mort.

Rachid al Delo et ses 11 enfants ont été, comme Haels, bloqués par une mitrailleuse israélienne quand ils ont essayé de retourner à leur maison près de l'Hôpital Wafa, lui-même bombardé à Al Shajaya. Mais en dépit de la dureté de la réalité, al Delo, qui travaillait autrefois en Israël mais a été au chômage ces 15 dernières années, est déterminé à garder le moral.

*«Nous reconstruirons Gaza, encore et encore, malgré la force des Israéliens,»* dit-il avec confiance alors qu'il se tient en bas de la maison de Gaza ville qui appartient à ses beaux-parents et qui héberge maintenant 30 membres de leur famille élargie.

A Beit Hanoun la destruction systématique fait miroir avec Al Shajaya. Je passe devant des vieillards et des adolescents qui tentent de soulever des parpaings et des dalles de stuc à mains nues, parfois à la recherche d'un matelas et d'autres fois à la recherche d'un parent.

Le désert de décombres ne fait que devenir plus vaste comme je me rapproche de la frontière israélienne. Des maisons et des commerces rasés un par un ont laissé place à des plaines blanches de murs oblitérés avec des collines de barres de fer tordues et de dalles défoncées. Ici, les cadavres sont cachés sous le nouveau paysage et il faudra plus qu'une brève pause dans les combats pour dénicher la mesure macabre de la souffrance de la ville.

La « *terre brûlée* » signifie historiquement détruire une terre pour priver de son usage l'ennemi qui voudrait empiéter dessus. Les Israéliens répugnent à utiliser cette expression pour décrire ce qu'ils font parce qu'en Israël, elle remet en mémoire la stratégie des Nazis pendant leur retraite de Russie à la fin de la seconde guerre mondiale.

**Carte:** L'armée sioniste ménage une zone tampon de trois kilomètres de profondeur tout au long de la frontière avec la bande de Gaza:



Selon Yaron Ezrahi politologue à l'Université hébraïque qui analyse depuis longtemps le conflit israélo-palestinien, avec ou sans cette expression, l'idée a une certaine logique. Ezrahi dit qu'il y a un calcul politique et militaire derrière cette dévastation. Certains membres du gouvernement israélien croient qu'elle va créer assez de souffrance chez les Palestiniens pour que les habitants de Gaza se lèvent contre le Hamas ou forcent ses dirigeants à traiter avec Israël, quand ils sortiront de leurs cachettes.

Mais c'est une hypothèse qui sous-estime grandement la volonté des habitants de Gaza de voir une fin à leurs sept années de blocus israélien et de se débarrasser de la présence israélienne qui contrôle le territoire exactement comme des gardiens positionnés autour d'une cour de prison.

Dans le même temps, dit Ezrahi, la pratique qui consiste à raser systématiquement des quartiers entiers a pour but central de préserver la vie des soldats israéliens, qui pourraient autrement être plus exposés à des attaques coup de main.

*“Israël est plus sensible que tout autre pays en Occident à la mort de ses soldats», déclare Ezrahi. “La mort de civils [palestiniens] relève d'une crise morale, mais n'a pas d'impact politique.”*

**Jesse Rosenfeld**

**Article original en anglais:**

[Israël crée un 'No man's land' dans la bande de Gaza, qui rétrécit de 40 %](#), 28 juillet 2014

Revue de presse : *The Daily Beast* (USA) **traduit de l'anglais par Djazaïri**

**Version en français :** [Mounabil al Djazaïri](#)

Copyright © 2014 Global Research